

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE
RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À DES QUESTIONS
D'INTERPRÉTATION ET D'APPLICATION
DE LA CONVENTION DE MONTRÉAL DE 1971
RÉSULTANT DE L'INCIDENT AÉRIEN
DE LOCKERBIE

(JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE c. ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

ARRÊT DU 27 FÉVRIER 1998

1998

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE
REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING QUESTIONS OF
INTERPRETATION AND APPLICATION OF
THE 1971 MONTREAL CONVENTION ARISING
FROM THE AERIAL INCIDENT
AT LOCKERBIE

(LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA v. UNITED STATES
OF AMERICA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

JUDGMENT OF 27 FEBRUARY 1998

Mode officiel de citation:

Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Etas-Unis d'Amérique), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998, p. 115

Official citation:

Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United States of America), Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1998, p. 115

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070762-1

N° de vente:
Sales number

699

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1998

27 février 1998

1998
27 février
Rôle général
n° 89

AFFAIRE RELATIVE À DES QUESTIONS
D'INTERPRÉTATION ET D'APPLICATION
DE LA CONVENTION DE MONTRÉAL DE 1971
RÉSULTANT DE L'INCIDENT AÉRIEN
DE LOCKERBIE

(JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE c. ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

Exception d'incompétence — Convention de Montréal du 23 septembre 1971 — Traité en vigueur entre les Parties — Paragraphe 1 de l'article 14 de la convention.

Motifs d'incompétence invoqués lors de la phase de la procédure relative aux mesures conservatoires — Arguments repris à titre incident dans la présente phase de la procédure — Négociations — Demande d'arbitrage — Délai de six mois pour saisir la Cour.

Allégation d'inexistence de tout différend juridique concernant l'interprétation ou l'application de la convention de Montréal — Différend de nature générale sur le régime juridique applicable à la destruction de l'appareil de la Pan Am au-dessus de Lockerbie — Différends spécifiques concernant l'interprétation et l'application de l'article 7 de la convention, lu conjointement avec ses articles 1, 5, 6 et 8, ainsi que l'interprétation et l'application de l'article 11 de la convention.

Allégation selon laquelle il n'appartiendrait pas à la Cour de se prononcer sur la licéité des actions engagées par le défendeur en vue d'obtenir la livraison des deux auteurs présumés de l'infraction — Compétence de la Cour pour juger de la licéité de ces actions dans la mesure où elles seraient contraires aux dispositions de la convention de Montréal.

Résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité — Adoption

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1998

27 February 1998

1998
27 February
General List
No. 89

CASE CONCERNING QUESTIONS OF
INTERPRETATION AND APPLICATION OF
THE 1971 MONTREAL CONVENTION ARISING
FROM THE AERIAL INCIDENT
AT LOCKERBIE

(LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA v. UNITED STATES
OF AMERICA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

Objection to jurisdiction — Montreal Convention of 23 September 1971 — Treaty in force between the Parties — Article 14, paragraph 1, of the Convention.

Grounds for lack of jurisdiction invoked in the provisional measures phase — Arguments repeated in passing in the present phase of the proceedings — Negotiations — Request for arbitration — Six-month period before the Court can be seised.

Contention that no legal dispute exists concerning the interpretation and application of the Montreal Convention — Dispute of a general nature as to the legal régime applicable to the destruction of the Pan Am aircraft over Lockerbie — Specific disputes concerning the interpretation and application of Article 7 of the Convention, read in conjunction with Articles 1, 5, 6 and 8, and the interpretation and application of Article 11 of the Convention.

Contention that it is not for the Court to decide on the lawfulness of actions instituted by the Respondent to secure the surrender of the two alleged offenders — Jurisdiction of the Court to decide on the lawfulness of those actions in so far as they would be at variance with the provisions of the Montreal Convention.

Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) — Adoption after

après le dépôt de la requête — *Appréciation de la compétence à la date d'introduction de la requête.*

Exception d'irrecevabilité — Allégation selon laquelle le différend entre les Parties serait régi par les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité et non par la convention de Montréal — Appréciation de la recevabilité à la date d'introduction de la requête — Adoption des résolutions après le dépôt de la requête.

Exception de non-lieu — Allégation selon laquelle il n'y aurait plus lieu à statuer sur les demandes formulées par le demandeur car les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité les auraient privées de tout objet — Paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement de la Cour — Exception «préliminaire» — Modalités de présentation — Paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement — Revision de 1972 — Exception «non exclusivement» préliminaire comportant «à la fois des aspects préliminaires et des aspects de fond» — Droits au fond constituant l'objet même d'une décision sur l'exception.

Demande présentée à titre subsidiaire et tendant à ce que la Cour «rés[olve] l'affaire au fond dès maintenant» — En soulevant des exceptions préliminaires, le défendeur a fait un choix procédural dont l'effet est, selon les termes exprimés du paragraphe 3 de l'article 79, de suspendre la procédure sur le fond.

Fixation des délais pour la suite de la procédure.

ARRÊT

Présents: M. WEERAMANTRY, *vice-président, faisant fonction de président en l'affaire*; M. SCHWEBEL, *président de la Cour*; MM. ODA, BEDJAOUI, GUILLAUME, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, *juges*; M. EL-KOSHERI, *juge ad hoc*; M. VALENCIA-OSPINA, *greffier*.

En l'affaire relative à des questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie,

entre

la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste,
représentée par

S. Exc. M. Hamed Ahmed Elhouderi, ambassadeur, secrétaire du bureau populaire de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste aux Pays-Bas,

comme agent;

M. Mohamed A. Aljady,

M. Abdulhamid Raeid,

comme conseils;

M. Abdelrazeg El-Murtadi Suleiman, professeur de droit international public à la faculté de droit de l'Université de Benghazi,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., professeur de droit international public, titulaire de la chaire Chichele à l'Université d'Oxford,

filing of the Application — Jurisdiction to be determined at the date of filing of the Application.

Objection to admissibility — Contention that the dispute between the Parties is governed by Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) and not the Montreal Convention — Admissibility to be determined at the date of filing of the Application — Adoption of the resolutions after the filing of the Application.

Objection that there is no ground for proceeding to judgment on the merits — Contention that the Applicant's claims have become moot because Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) have rendered them without object — Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court — "Preliminary" Objection — Formal conditions for presentation — Article 79, paragraph 7, of the Rules of Court — 1972 Revision — Objection which is "not exclusively" preliminary containing "both preliminary aspects and other aspects relating to the merits" — Rights on the merits constituting the very subject-matter of a decision on the objection.

Request submitted in the alternative that the Court should "resolve the case in substance now" — By raising preliminary objections, the Respondent has made a procedural choice the effect of which, according to the express terms of Article 79, paragraph 3, is to suspend the proceedings on the merits.

Fixing of time-limits for the further proceedings.

JUDGMENT

Present: Vice-President WEERAMANTRY, Acting President; President SCHWEBEL; Judges ODA, BEDJAOU, GUILLAUME, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, PARRA-ARANGUREN, KOOLJMAN, REZEK; Judge ad hoc EL-KOSHERI; Registrar VALENCIA-OSPINA.

In the case concerning questions of interpretation and application of the 1971 Montreal Convention arising from the aerial incident at Lockerbie,

between

the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya,
represented by

H.E. Mr. Hamed Ahmed Elhouderi, Ambassador, Secretary of the People's Office of the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya to the Netherlands,

as Agent;

Mr. Mohamed A. Aljady,
Mr. Abdulhamid Raeid,

as Counsel;

Mr. Abdelrazeg El-Murtadi Suleiman, Professor of Public International Law, Faculty of Law, University of Benghazi,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford,

M. Jean Salmon, professeur émérite de droit à l'Université libre de Bruxelles,
M. Eric Suy, professeur de droit international à l'Université catholique de
Louvain (K.U. Leuven),

M. Eric David, professeur de droit à l'Université libre de Bruxelles,
comme conseils et avocats;

M. Nicolas Angelet, premier assistant à la faculté de droit de l'Université
catholique de Louvain (K.U. Leuven),

M^{me} Barbara Delcourt, assistante à la faculté des sciences sociales, politiques
et économiques de l'Université libre de Bruxelles, collaboratrice scienti-
fique au centre de droit international et à l'institut d'études européennes
de l'Université libre de Bruxelles,

M. Mohamed Awad,
comme conseillers,

et

les Etats-Unis d'Amérique,
représentés par

M. David R. Andrews, conseiller juridique du département d'Etat des Etats-
Unis,

comme agent;

M. Michael J. Matheson, conseiller juridique adjoint principal du départe-
ment d'Etat des Etats-Unis,

comme coagent;

M. John R. Crook, conseiller juridique adjoint du département d'Etat des
Etats-Unis,

M. Sean D. Murphy, conseiller chargé des affaires juridiques à l'ambassade
des Etats-Unis aux Pays-Bas,

M. Oscar Schachter, professeur à la faculté de droit de l'Université Colum-
bia,

M^{me} Elisabeth Zoller, professeur à l'Université de Paris II,

comme conseils et avocats;

M. John J. Kim, du bureau du conseiller juridique du département d'Etat des
Etats-Unis,

M. Brian Murtagh, du département de la justice des Etats-Unis,
comme conseils,

LA COUR,

ainsi composée,

après délibéré en chambre du conseil,

rend l'arrêt suivant:

1. Le 3 mars 1992, le Gouvernement de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste (dénommée ci-après la «Libye») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique (dénommés ci-après les «Etats-Unis») au sujet d'un «différend entre la Libye et les Etats-Unis concernant l'interprétation ou l'application de la convention de Montréal» du 23 septembre 1971 pour la répression

Mr. Jean Salmon, Professor of Law emeritus, Université libre de Bruxelles,
Mr. Eric Suy, Professor of International Law, Catholic University of Louvain (K.U. Leuven),

Mr. Eric David, Professor of Law, Université libre de Bruxelles,
as Counsel and Advocates;

Mr. Nicolas Angelet, Principal Assistant, Faculty of Law, Catholic University of Louvain (K.U. Leuven),

Mrs. Barbara Delcourt, Assistant, Faculty of Social, Political and Economic Sciences, Université libre de Bruxelles; Research Fellow, Centre of International Law and Institute of European Studies, Université libre de Bruxelles,

Mr. Mohamed Awad,
as Advisers.

and

the United States of America,
represented by

Mr. David R. Andrews, Legal Adviser, United States Department of State,

as Agent;

Mr. Michael J. Matheson, Principal Deputy Legal Adviser, United States Department of State,

as Co-Agent;

Mr. John R. Crook, Assistant Legal Adviser, United States Department of State,

Mr. Sean D. Murphy, Counsellor for Legal Affairs, United States Embassy, The Hague,

Mr. Oscar Schachter, Professor at the Columbia University School of Law,

Ms Elisabeth Zoller, Professor at the University of Paris II,

as Counsel and Advocates;

Mr. John J. Kim, Office of the Legal Adviser, United States Department of State,

Mr. Brian Murtagh, United States Department of Justice,
as Counsel.

THE COURT,

composed as above,

after deliberation,

delivers the following Judgment:

1. On 3 March 1992, the Government of the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya (hereinafter called "Libya") filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the Government of the United States of America (hereinafter called "the United States") in respect of a "dispute . . . between Libya and the United States over the interpretation or application of the Montreal Convention" of 23 September 1971 for the Sup-

d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile (dénommée ci-après la «convention de Montréal»). Dans la requête, il était fait référence à la destruction le 21 décembre 1988, au-dessus de Lockerbie (Ecosse), de l'appareil qui assurait le vol 103 de la Pan Am, ainsi qu'aux accusations prononcées en novembre 1991 par un *Grand Jury* des Etats-Unis contre deux ressortissants libyens soupçonnés d'avoir fait placer à bord de l'appareil une bombe qui, en explosant, l'aurait détruit. La requête invoquait comme base de compétence le paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal.

2. Conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut, la requête a été immédiatement communiquée au Gouvernement des Etats-Unis par le greffier; conformément au paragraphe 3 de cet article, tous les Etats admis à ester devant la Cour ont été informés de la requête.

3. Conformément au paragraphe 3 de l'article 69 du Règlement, le greffier a adressé au secrétaire général de l'Organisation de l'aviation civile internationale la notification prévue au paragraphe 3 de l'article 34 du Statut.

Conformément à l'article 43 du Règlement, le greffier a en outre adressé la notification prévue au paragraphe 1 de l'article 63 du Statut à tous les Etats qui, sur la base de renseignements obtenus des gouvernements dépositaires, sont apparus comme étant parties à la convention de Montréal.

4. La Cour ne comptant pas sur le siège de juge de nationalité libyenne, la Libye s'est prévaluée du droit que lui confère le paragraphe 2 de l'article 31 du Statut de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* pour siéger en l'affaire: elle a désigné à cet effet M. Ahmed Sadek El-Koshery.

5. Le 3 mars 1992, dès après le dépôt de sa requête, la Libye a présenté une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut.

Par ordonnance en date du 14 avril 1992, la Cour, après avoir entendu les Parties, a dit que les circonstances de l'espèce n'étaient pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires.

6. Par ordonnance du 19 juin 1992, la Cour, compte tenu des demandes des Parties, a fixé au 20 décembre 1993 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de la Libye et au 20 juin 1995 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire des Etats-Unis.

La Libye a dûment déposé son mémoire dans le délai ainsi prescrit.

7. Dans le délai fixé pour le dépôt de leur contre-mémoire, les Etats-Unis ont déposé des exceptions préliminaires à la compétence de la Cour et à la recevabilité de la requête.

En conséquence, par ordonnance du 22 septembre 1995, la Cour, constatant qu'en vertu des dispositions du paragraphe 3 de l'article 79 du Règlement la procédure sur le fond était suspendue, a fixé au 22 décembre 1995 la date d'expiration du délai dans lequel la Libye pourrait présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires.

La Libye a déposé un tel exposé dans le délai ainsi prescrit, et l'affaire s'est trouvée en état pour ce qui est des exceptions préliminaires.

8. Par lettre en date du 19 février 1996, le greffier, conformément au paragraphe 3 de l'article 34 du Statut, a communiqué les pièces de la procédure écrite au secrétaire général de l'Organisation de l'aviation civile internationale et a précisé, en se référant au paragraphe 2 de l'article 69 du Règlement, que, si l'Organisation souhaitait présenter à la Cour des observations écrites, celles-ci ne devraient porter, au stade considéré, que sur les questions de compétence et de recevabilité.

Par lettre du 26 juin 1996, le secrétaire général de l'Organisation de l'aviation

pression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation (hereinafter called "the Montreal Convention"). The Application referred to the destruction, on 21 December 1988, over Lockerbie (Scotland), of the aircraft on Pan Am flight 103, and to charges brought by a Grand Jury of the United States in November 1991 against two Libyan nationals suspected of having caused a bomb to be placed aboard the aircraft, which bomb had exploded causing the aeroplane to crash. The Application invoked as the basis for jurisdiction Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention.

2. Pursuant to Article 40, paragraph 2, of the Statute, the Application was immediately communicated to the Government of the United States by the Registrar; pursuant to paragraph 3 of that Article, all States entitled to appear before the Court were notified of the Application.

3. Pursuant to Article 69, paragraph 3, of the Rules of Court, the Registrar addressed to the Secretary General of the International Civil Aviation Organization the notification provided for in Article 34, paragraph 3, of the Statute.

Pursuant to Article 43 of the Rules of Court, the Registrar also addressed the notification provided for in Article 63, paragraph 1, of the Statute to all those States which, on the basis of information obtained from the depositary Governments, appeared to be parties to the Montreal Convention.

4. Since the Court included upon the Bench no judge of Libyan nationality, Libya exercised its right under Article 31, paragraph 2, of the Statute to choose a judge *ad hoc* to sit in the case: it chose Mr. Ahmed Sadek El-Kosheri to do so.

5. On 3 March 1992, immediately after the filing of its Application, Libya submitted a request for the indication of provisional measures under Article 41 of the Statute.

By an Order dated 14 April 1992, the Court, after hearing the Parties, found that the circumstances of the case were not such as to require the exercise of its power to indicate provisional measures.

6. By an order of 19 June 1992, the Court, having regard to the requests of the Parties, fixed 20 December 1993 as the time-limit for the filing by Libya of a Memorial and 20 June 1995 as the time-limit for the filing by the United States of a Counter-Memorial.

Libya duly filed its Memorial within the prescribed time-limit.

7. Within the time-limit fixed for the filing of its Counter-Memorial, the United States filed Preliminary Objections to the jurisdiction of the Court and the admissibility of the Application.

Accordingly, by an Order of 22 September 1995, the Court, noting that by virtue of Article 79, paragraph 3, of the Rules of Court the proceedings on the merits were suspended, fixed 22 December 1995 as the time-limit within which Libya might present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections.

Libya filed such a statement within the time-limit so fixed, and the case became ready for hearing in respect of the preliminary objections.

8. By a letter dated 19 February 1996, the Registrar, pursuant to Article 34, paragraph 3, of the Statute, communicated copies of the written pleadings to the Secretary General of the International Civil Aviation Organization and, referring to Article 69, paragraph 2, of the Rules of Court, specified that, if the Organization wished to present written observations to the Court they should be limited, at that stage, to questions of jurisdiction and admissibility.

By a letter of 26 June 1996, the Secretary General of the International Civil

civile internationale a fait savoir à la Cour que l'Organisation «n'a[vait] pas d'observations à faire pour le moment» mais désirait être tenue informée de l'évolution de l'affaire, afin d'être en mesure de déterminer s'il conviendrait de présenter des observations à un stade ultérieur.

9. Le président de la Cour, étant ressortissant de l'une des Parties à l'affaire, ne pouvait pas, en vertu du paragraphe 1 de l'article 32 du Règlement, exercer la présidence aux fins de la présente espèce. Il a donc incombé au vice-président, conformément au paragraphe 1 de l'article 13 du Règlement, d'assurer la présidence en l'affaire.

10. Conformément au paragraphe 2 de l'article 53 du Règlement, la Cour a décidé de rendre accessibles au public, à l'ouverture de la procédure orale, les exceptions préliminaires des Etats-Unis et l'exposé écrit contenant les observations et conclusions de la Libye sur ces exceptions, ainsi que les documents qui étaient joints à ces pièces.

11. Des audiences publiques ont été tenues entre le 13 et le 22 octobre 1997, au cours desquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses :

Pour les Etats-Unis : M. David Andrews,
M. Sean D. Murphy,
M. John R. Crook,
M. Oscar Schachter,
M^{me} Elisabeth Zoller,
M. Michael J. Matheson.

Pour la Libye : S. Exc. M. Hamed Ahmed Elhouderi,
M. Abdelrazeg El-Murtadi Suleiman,
M. Jean Salmon,
M. Eric David,
M. Eric Suy,
M. Ian Brownlie.

A l'audience, des membres de la Cour ont posé aux Parties des questions, auxquelles il a été répondu par écrit, après la clôture de la procédure orale.

*

12. Dans la requête, les demandes ci-après ont été formulées par la Libye :

«En conséquence, tout en se réservant le droit de compléter et modifier s'il y a lieu la présente conclusion en cours de procédure, la Libye prie la Cour de dire et juger :

- a) que la Libye a satisfait pleinement à toutes ses obligations au regard de la convention de Montréal;
- b) que les Etats-Unis ont violé, et continuent de violer, leurs obligations juridiques envers la Libye stipulées aux articles 5, paragraphes 2 et 3, 7, 8, paragraphe 2, et 11 de la convention de Montréal;
- c) que les Etats-Unis sont juridiquement tenus de mettre fin et de renoncer immédiatement à ces violations et à toute forme de recours à la force ou à la menace contre la Libye, y compris la menace de recourir à la force contre la Libye, ainsi qu'à toute violation de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique de la Libye.»

13. Dans la procédure écrite, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties :

Aviation Organization informed the Court that the Organization “ha[d] no observations to make for the moment” but wished to remain informed about the progress of the case, in order to be able to determine whether it would be appropriate to submit observations later.

9. The President of the Court, being a national of one of the Parties to the case, was unable, by virtue of Article 32, paragraph 1, of the Rules of Court, to exercise the functions of the presidency in respect of the present case. It therefore fell to the Vice-President, in accordance with Article 13, paragraph 1, of the Rules of Court, to exercise the functions of the presidency in the case.

10. In accordance with Article 53, paragraph 2, of its Rules, the Court decided to make accessible to the public, on the opening of the oral proceedings, the Preliminary Objections of the United States and the written statement containing the observations and submissions of Libya on the objections, as well as the documents annexed to those pleadings.

11. Public sittings were held between 13 and 22 October 1997, at which the Court heard the oral arguments and replies of:

For the United States: Mr. David Andrews,
Mr. Sean D. Murphy,
Mr. John R. Crook,
Mr. Oscar Schachter,
Ms Elisabeth Zoller,
Mr. Michael J. Matheson.

For Libya: H.E. Mr. Hamed Ahmed Elhouderi,
Mr. Abdelrazeg El-Murtadi Suleiman,
Mr. Jean Salmon,
Mr. Eric David,
Mr. Eric Suy,
Mr. Ian Brownlie.

At the hearings, Members of the Court put questions to the Parties, who answered in writing after the close of the oral proceedings.

*

12. In the Application, the following requests were made by Libya:

“Accordingly, while reserving the right to supplement and amend this submission as appropriate in the course of further proceedings, Libya requests the Court to adjudge and declare as follows:

- (a) that Libya has fully complied with all of its obligations under the Montreal Convention;
- (b) that the United States has breached, and is continuing to breach, its legal obligations to Libya under Articles 5 (2), 5 (3), 7, 8 (2) and 11 of the Montreal Convention; and
- (c) that the United States is under a legal obligation immediately to cease and desist from such breaches and from the use of any and all force or threats against Libya, including the threat of force against Libya, and from all violations of the sovereignty, territorial integrity, and the political independence of Libya.”

13. In the written proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

Au nom du Gouvernement libyen,

dans le mémoire:

«Par ces motifs, et tout en se réservant le droit de compléter et modifier s'il y a lieu les présentes conclusions en cours de procédure, la Libye prie la Cour de dire et juger:

- a) que la convention de Montréal s'applique au présent litige;
- b) que la Libye a pleinement satisfait à toutes ses obligations au regard de la convention de Montréal et est fondée à exercer la compétence pénale prévue par cette convention;
- c) que les Etats-Unis ont violé, et continuent de violer, leurs obligations juridiques envers la Libye stipulées à l'article 5, paragraphes 2 et 3, à l'article 7, à l'article 8, paragraphe 3, et à l'article 11 de la convention de Montréal;
- d) que les Etats-Unis sont juridiquement tenus de respecter le droit de la Libye à ce que cette convention ne soit pas écartée par des moyens qui seraient au demeurant en contradiction avec les principes de la Charte des Nations Unies et du droit international général de caractère impératif qui prohibent l'utilisation de la force et la violation de la souveraineté, de l'intégrité territoriale, de l'égalité souveraine des Etats et de leur indépendance politique.»

Au nom du Gouvernement des Etats-Unis,

dans les exceptions préliminaires:

«Les Etats-Unis d'Amérique prient la Cour d'accueillir les exceptions à la compétence de la Cour qu'ils ont présentées et de décliner de connaître de l'affaire.»

Au nom du Gouvernement libyen,

dans l'exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires:

«Par ces motifs, et tout en se réservant le droit de compléter ou modifier, s'il y a lieu, les présentes conclusions en cours de procédure, la Libye prie la Cour de dire et juger:

- que les exceptions préliminaires présentées par les Etats-Unis doivent être rejetées et qu'en conséquence:
 - a) la Cour est compétente pour statuer sur la requête libyenne,
 - b) cette requête est recevable;
- que la procédure doit être poursuivie quant au fond du différend.»

14. Dans la procédure orale, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties:

Au nom du Gouvernement des Etats-Unis,

à l'audience du 20 octobre 1997:

«Les Etats-Unis d'Amérique prient la Cour d'accueillir les exceptions à la compétence de la Cour qu'ils ont présentées et de décliner de connaître de l'affaire relative à des *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Etats-Unis d'Amérique).*»

On behalf of the Government of Libya,

in the Memorial:

“For these reasons, while reserving the right to supplement and amend these submissions as appropriate in the course of further proceedings, Libya requests the Court to adjudge and declare as follows:

- (a) that the Montreal Convention is applicable to this dispute;
- (b) that Libya has fully complied with all of its obligations under the Montreal Convention and is justified in exercising the criminal jurisdiction provided for by that Convention;
- (c) that the United States has breached, and is continuing to breach, its legal obligations to Libya under Article 5, paragraphs 2 and 3, Article 7, Article 8, paragraph 3, and Article 11 of the Montreal Convention;
- (d) that the United States is under a legal obligation to respect Libya’s right not to have the Convention set aside by means which would in any case be at variance with the principles of the United Nations Charter and with the mandatory rules of general international law prohibiting the use of force and the violation of the sovereignty, territorial integrity, sovereign equality and political independence of States.”

On behalf of the Government of the United States,

in the Preliminary Objections:

“The United States of America requests that the Court uphold the objections of the United States to the jurisdiction of the Court and decline to entertain the case.”

On behalf of the Government of Libya,

in the written statement of its observations and submissions on the preliminary objections:

“For these reasons, and reserving the right to complement or modify the present submissions in the course of the proceedings if necessary, Libya requests the Court to adjudge and declare:

- that the preliminary objections raised by the United States must be rejected and that, as a consequence:
 - (a) the Court has jurisdiction to entertain the Application of Libya,
 - (b) that the Application is admissible;
- that the Court should proceed to the merits.”

14. In the oral proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

On behalf of the Government of the United States,

at the hearing on 20 October 1997:

“The United States of America requests that the Court uphold the objections of the United States to the jurisdiction of the Court and decline to entertain the case concerning *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United States of America)*.”

Au nom du Gouvernement libyen,
à l'audience du 22 octobre 1997:

«La Jamahiriya arabe libyenne prie la Cour de bien vouloir dire et juger:

- que les exceptions préliminaires présentées par ... les Etats-Unis doivent être rejetées et qu'en conséquence:
 - a) la Cour est compétente pour statuer sur la requête libyenne,
 - b) cette requête est recevable;
- que la procédure doit être poursuivie quant au fond du différend.»

* * *

15. Dans le dernier état de leur argumentation en l'espèce, les Etats-Unis ont soulevé trois exceptions: la première visant la compétence de la Cour, la deuxième portant sur la recevabilité de la requête et la troisième alléguant qu'il n'y a plus lieu à statuer sur les demandes de la Libye car elles auraient été privées de tout objet. Selon les Etats-Unis, chacune de ces exceptions revêt «un caractère authentiquement préliminaire». En outre, les Etats-Unis ont fait valoir à titre subsidiaire que, si la Cour se déclarait néanmoins compétente et décidait d'exercer sa compétence, elle pourrait et devrait «résoudre l'affaire au fond dès maintenant» en décidant, à titre préliminaire, qu'il ne peut être donné suite aux mesures sollicitées par la Libye.

* * *

16. La Cour examinera en premier lieu l'exception soulevée par les Etats-Unis concernant sa compétence.

17. La Libye soutient que la Cour est compétente sur la base du paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal, qui dispose que:

«Tout différend entre des Etats contractants concernant l'interprétation ou l'application de la présente convention qui ne peut pas être réglé par voie de négociation est soumis à l'arbitrage, à la demande de l'un d'entre eux. Si, dans les six mois qui suivent la date de la demande d'arbitrage, les Parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice, en déposant une requête conformément au Statut de la Cour.»

18. Les Parties conviennent que la convention de Montréal est en vigueur entre elles et qu'elle l'était déjà, aussi bien lors de la destruction de l'appareil de la Pan Am au-dessus de Lockerbie, le 21 décembre 1988, qu'au moment du dépôt de la requête, le 3 mars 1992. Toutefois, le défendeur conteste la compétence de la Cour au motif que, selon lui, il n'a pas été satisfait, en l'espèce, à toutes les exigences énoncées au paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal.

* *

On behalf of the Government of Libya:
at the hearing on 22 October 1997:

“The Libyan Arab Jamahiriya requests the Court to adjudge and declare:

- that the preliminary objections raised by . . . the United States must be rejected and that, as a consequence:
 - (a) the Court has jurisdiction to entertain the Application of Libya,
 - (b) that the Application is admissible;
- that the Court should proceed to the merits.”

* * *

15. In its most recent arguments in the present case, the United States raised three objections: the first to the Court’s jurisdiction, the second to the admissibility of the Application and the third alleging that the Libyan claims had become moot as having been rendered without object. For the United States, each of these objections is “genuinely preliminary in character”. The United States contended moreover, in the alternative, that, should the Court nonetheless hold that it had jurisdiction and decide to exercise that jurisdiction, it could and should “resolve the case in substance now” by deciding, as a preliminary matter, that the relief sought by Libya is precluded.

* * *

16. The Court will first consider the objection raised by the United States to its jurisdiction.

17. Libya submits that the Court has jurisdiction on the basis of Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention, which provides that:

“Any dispute between two or more Contracting States concerning the interpretation or application of this Convention which cannot be settled through negotiation, shall, at the request of one of them, be submitted to arbitration. If within six months of the date of the request for arbitration the Parties are unable to agree on the organization of the arbitration, any one of those Parties may refer the dispute to the International Court of Justice by request in conformity with the Statute of the Court.”

18. The Parties agree that the Montreal Convention is in force between them and that it was already in force both at the time of the destruction of the Pan Am aircraft over Lockerbie, on 21 December 1988, and at the time of filing of the Application, on 3 March 1992. However, the Respondent contests the jurisdiction of the Court because, in its submission, all the requisites laid down in Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention have not been complied with in the present case.

* *

19. Les Etats-Unis contestent la compétence de la Cour en alléguant principalement que la Libye n'a pas établi, premièrement, qu'il existe un différend juridique entre les Parties et, deuxièmement, qu'un tel différend concernerait l'interprétation ou l'application de la convention de Montréal et entrerait par suite dans les prévisions du paragraphe 1 de l'article 14 de cette convention.

Toutefois, à l'audience, les Etats-Unis se sont aussi référés, à titre incident, aux arguments qu'ils avaient avancés, lors de la phase de la procédure relative aux mesures conservatoires, sur le point de savoir si le différend qui, d'après la Libye, existerait entre les Parties ne pouvait se régler par voie de négociation, si la Libye avait présenté une demande d'arbitrage en bonne et due forme et si elle avait respecté le délai de six mois prescrit par le paragraphe 1 de l'article 14 de la convention.

20. La Cour relève qu'en l'espèce le défendeur a toujours soutenu que la destruction de l'appareil de la Pan Am au-dessus de Lockerbie n'avait suscité entre les Parties aucun différend concernant l'interprétation ou l'application de la convention de Montréal et que, de ce fait, il n'y avait, de l'avis du défendeur, aucune question à régler par voie de négociation conformément à la convention; elle constate que la proposition d'arbitrage contenue dans la lettre que le secrétaire libyen du comité populaire de liaison avec l'étranger et de coopération internationale a adressée le 18 janvier 1992 au secrétaire d'Etat des Etats-Unis est restée sans réponse; et elle note en particulier que le défendeur a clairement exprimé son intention de ne pas accepter d'arbitrage — sous quelque forme que ce soit — lorsqu'il a présenté et vigoureusement soutenu la résolution 731 (1992) que le Conseil de sécurité a adoptée trois jours plus tard, le 21 janvier 1992.

En conséquence, de l'avis de la Cour, le différend qui existerait entre les Parties ne pouvait ni être réglé par voie de négociation ni être soumis à l'arbitrage en application de la convention de Montréal, et le refus du défendeur de prendre part à un arbitrage pour régler ce différend exonérerait la Libye de toute obligation, aux termes du paragraphe 1 de l'article 14 de la convention, d'observer un délai de six mois à compter de la demande d'arbitrage avant de saisir la Cour.

* *

21. Comme les Parties l'ont rappelé, la Cour permanente de Justice internationale a affirmé dès 1924 qu'«un différend est un désaccord sur un point de droit ou de fait, une contradiction, une opposition de thèses juridiques ou d'intérêts entre deux personnes» (*Concessions Mavromatis en Palestine, 1924, C.P.J.I. série A n° 2, p. 11*). La Cour actuelle a pour sa part souligné, dans son arrêt du 30 juin 1995 en l'affaire relative au *Timor oriental (Portugal c. Australie)*, ce qui suit:

«Pour établir l'existence d'un différend: «Il faut démontrer que la réclamation de l'une des parties se heurte à l'opposition manifeste de l'autre» (*Sud-Ouest africain, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J.*)

19. The United States contests the jurisdiction of the Court mainly on the basis of Libya's failure to show, firstly, that there exists a legal dispute between the Parties, and, secondly, that such dispute, if any, concerns the interpretation or application of the Montreal Convention and falls as a result within the terms of Article 14, paragraph 1, of that Convention.

However, at the hearings, the United States also made reference, in passing, to the arguments it had advanced, in the provisional measures phase of the proceedings, as to whether the dispute that, in the opinion of Libya, exists between the Parties could be settled by negotiation, whether Libya had made a proper request for arbitration and whether it had respected the six-month period required by Article 14, paragraph 1, of the Convention.

20. The Court observes that in the present case, the Respondent has always maintained that the destruction of the Pan Am aircraft over Lockerbie did not give rise to any dispute between the Parties regarding the interpretation or application of the Montreal Convention and that, for that reason, in the Respondent's view, there was nothing to be settled by negotiation under the Convention; the Court notes that the arbitration proposal contained in the letter sent on 18 January 1992 by the Libyan Secretary of the People's Committee for Foreign Liaison and International Co-operation to the Secretary of State of the United States met with no answer; and it notes, in particular, that the Respondent clearly expressed its intention not to accept arbitration — in whatever form — when presenting and strongly supporting resolution 731 (1992) adopted by the Security Council three days later, on 21 January 1992.

Consequently, in the opinion of the Court the alleged dispute between the Parties could not be settled by negotiation or submitted to arbitration under the Montreal Convention, and the refusal of the Respondent to enter into arbitration to resolve that dispute absolved Libya from any obligation under Article 14, paragraph 1, of the Convention to observe a six-month period starting from the request for arbitration, before seising the Court.

* *

21. As recalled by the Parties, the Permanent Court of International Justice stated in 1924 that "A dispute is a disagreement on a point of law or fact, a conflict of legal views or of interests between two persons" (*Mavrommatis Palestine Concessions*, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2, p. 11). The present Court for its part, in its Judgment of 30 June 1995 in the case concerning *East Timor (Portugal v. Australia)* emphasized the following:

"In order to establish the existence of a dispute, 'It must be shown that the claim of one party is positively opposed by the other' (*South West Africa, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1962*,

Recueil 1962, p. 328); par ailleurs, «l'existence d'un différend international demande à être établie objectivement» (*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950*, p. 74).» (*C.I.J. Recueil 1995*, p. 100.)

*

22. Dans sa requête et son mémoire, la Libye a soutenu que la convention de Montréal est le seul instrument applicable à la destruction de l'appareil de la Pan Am au-dessus de Lockerbie pour les motifs suivants:

- a) le défendeur et la Libye sont liés par la convention de Montréal, qui est en vigueur entre les Parties;
- b) cette convention est spécifiquement destinée à prévenir ce type d'actes (troisième paragraphe du préambule);
- c) les actes imputés aux ressortissants libyens sont visés par l'article premier de la convention de Montréal;
- d) «le système de la convention de Montréal est, par rapport au système de la Charte des Nations Unies, à la fois une *lex posterior* et une *lex specialis*; il en résulte que, pour les questions qui relèvent de cette convention, celle-ci doit à priori l'emporter sur les systèmes prévus par la Charte»;
- e) il n'existe aucune autre convention relative au droit pénal international en vigueur qui soit applicable à ces questions dans les rapports entre la Libye et les Etats-Unis.

23. Les Etats-Unis ne nient pas que, comme tels, les faits de la cause puissent entrer dans les prévisions de la convention de Montréal. Toutefois, ils soulignent qu'en l'espèce, dès que la Libye a invoqué la convention de Montréal, ils ont fait valoir que celle-ci n'était pas en jeu car la question à régler n'avait pas trait à des «divergences bilatérales» mais «était celle d'une menace à la paix et à la sécurité internationales résultant d'un terrorisme parrainé par un Etat».

24. Ainsi, les Parties s'opposent sur la question de savoir si la destruction de l'appareil de la Pan Am au-dessus de Lockerbie est régie par la convention de Montréal. Il existe donc un différend entre les Parties sur le régime juridique applicable à cet événement. Un tel différend concerne, de l'avis de la Cour, l'interprétation et l'application de la convention de Montréal, et, conformément au paragraphe 1 de l'article 14 de la convention, il appartient à la Cour de le trancher.

*

25. En outre, dans sa requête et son mémoire, la Libye, à l'appui des conclusions reproduites, respectivement, aux paragraphes 12 (alinéas a) et b)) et 13 (alinéas b) et c)) ci-dessus, a en particulier souligné les six points suivants:

p. 328); and further, 'Whether there exists an international dispute is a matter for objective determination' (*Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950*, p. 74)." (*I.C.J. Reports 1995*, p. 100.)

*

22. In its Application and Memorial, Libya maintained that the Montreal Convention was the only instrument applicable to the destruction of the Pan Am aircraft over Lockerbie, for the following reasons:

- (a) the Respondent and Libya are bound by the Montreal Convention which is in force between the Parties;
- (b) the Montreal Convention is specifically aimed at preventing that type of action (third paragraph of the Preamble);
- (c) the actions ascribed to the Libyan nationals are covered by Article 1 of the Montreal Convention;
- (d) "the system of the Montreal Convention, as compared to the system of the Charter, is both a *lex posterior* and a *lex specialis*; consequently, for matters covered by that Convention, it must *a priori* take precedence over the systems for which the Charter provides"; and
- (e) there is no other convention concerning international criminal law in force which is applicable to these issues in the relations between Libya and the United States.

23. The United States does not deny that, as such, the facts of the case could fall within the terms of the Montreal Convention. However, it emphasizes that, in the present case, from the time Libya invoked the Montreal Convention, the United States has claimed that it was not relevant because it was not a question of "bilateral differences" but one of "a threat to international peace and security resulting from State-sponsored terrorism".

24. Consequently, the Parties differ on the question whether the destruction of the Pan Am aircraft over Lockerbie is governed by the Montreal Convention. A dispute thus exists between the Parties as to the legal régime applicable to this event. Such a dispute, in the view of the Court, concerns the interpretation and application of the Montreal Convention, and, in accordance with Article 14, paragraph 1, of the Convention, falls to be decided by the Court.

*

25. Furthermore, in its Application and Memorial, Libya stressed the following six points, in particular in support of the submissions set forth, respectively, in paragraph 12 (subparagraphs (a) and (b)) and paragraph 13 (subparagraphs (b) and (c)), above:

- a) les actes qui ont entraîné la destruction de l'appareil de la Pan Am au-dessus de Lockerbie constituent l'une des infractions visées par l'article premier de la convention de Montréal et celle-ci doit partant s'appliquer à ces faits;
- b) la Libye s'est acquittée de l'obligation que lui impose le paragraphe 2 de l'article 5 de la convention de Montréal d'établir sa compétence à l'égard des auteurs présumés de la destruction de l'aéronef et elle a le droit d'exercer la compétence ainsi établie;
- c) elle a exercé sa compétence à l'égard des deux auteurs présumés de l'infraction en vertu de son code pénal et le défendeur ne devrait pas entraver l'exercice de cette compétence;
- d) elle a exercé les droits qu'elle tient de l'article 6 de la convention de Montréal en prenant toutes les mesures nécessaires pour assurer la présence des deux auteurs présumés de l'infraction, en procédant à des enquêtes préliminaires, en avisant les Etats intéressés et en leur indiquant qu'elle entendait exercer sa compétence, mais le défendeur tente, selon elle, par ses actions et ses menaces, d'empêcher l'application de la convention;
- e) la Libye ayant décidé de ne pas extradier les deux auteurs présumés de l'infraction, l'article 7 de la convention de Montréal lui confère le droit de les déférer à ses autorités compétentes aux fins d'engager des poursuites pénales conformément au droit libyen;
- f) elle est en droit, conformément au paragraphe 3 de l'article 8 de la convention de Montréal, de ne pas extradier les deux auteurs présumés de l'infraction car il s'agit de ressortissants libyens et la Constitution libyenne n'autorise pas leur extradition.

26. Le défendeur conteste que la convention de Montréal confère à la Libye les droits qu'elle entend ainsi faire valoir. Il prétend en outre qu'aucune des dispositions auxquelles la Libye se réfère n'impose d'obligation aux Etats-Unis. Enfin, il rappelle qu'il n'a jamais invoqué lui-même la convention de Montréal et observe que rien, dans cette convention, ne l'empêchait de demander la livraison des auteurs présumés de l'infraction en dehors du cadre de ladite convention.

27. L'article premier de la convention de Montréal dispose ce qui suit :

«1. Commet une infraction pénale toute personne qui illicitement et intentionnellement :

- a) accomplit un acte de violence à l'encontre d'une personne se trouvant à bord d'un aéronef en vol, si cet acte est de nature à compromettre la sécurité de cet aéronef;
- b) détruit un aéronef en service ou cause à un tel aéronef des dommages qui le rendent inapte au vol ou qui sont de nature à compromettre sa sécurité en vol;
- c) place ou fait placer sur un aéronef en service, par quelque moyen que ce soit, un dispositif ou des substances propres à détruire ledit aéronef ou à lui causer des dommages qui le rendent inapte

- (a) the actions which brought about the destruction of the Pan Am aircraft over Lockerbie constitute one of the offences covered by Article 1 of the Montreal Convention and therefore the Montreal Convention must be applied to those facts;
- (b) Libya has complied with the obligation imposed by Article 5, paragraph 2, of the Montreal Convention of establishing its jurisdiction over the alleged offenders in the destruction of the aircraft, and it has the right to exercise the jurisdiction so established;
- (c) Libya has exercised its jurisdiction over the two alleged offenders on the basis of its Penal Code, and the Respondent should not interfere with the exercise of that jurisdiction;
- (d) Libya has exercised the rights conferred by Article 6 of the Montreal Convention by taking all necessary measures to ensure the presence of the two alleged offenders, making preliminary enquiries, notifying the States concerned and indicating that it intended to exercise jurisdiction, but according to Libya the Respondent, by its actions and threats, is attempting, according to Libya, to prevent the application of the Convention;
- (e) Libya having decided not to extradite the two alleged offenders, Article 7 of the Montreal Convention gives it the right to submit them to its competent authorities for the purpose of prosecution in accordance with Libyan law; and
- (f) on the basis of Article 8, paragraph 3, of the Montreal Convention, it has the right not to extradite the two alleged offenders because they are Libyan nationals and the Libyan Constitution does not permit their extradition.

26. The Respondent disputes that the Montreal Convention confers on Libya the rights it claims to enjoy. It contends, moreover, that none of the provisions referred to by Libya imposes obligations on the United States. Finally, it recalls that it never itself invoked the Montreal Convention, and observes that nothing in that Convention prevented it from requesting the surrender of the two alleged offenders outside the framework of the Convention.

27. Article 1 of the Montreal Convention provides as follows:

“1. Any person commits an offence if he unlawfully and intentionally:

- (a) performs an act of violence against a person on board an aircraft in flight if that act is likely to endanger the safety of that aircraft; or
- (b) destroys an aircraft in service or causes damage to such an aircraft which renders it incapable of flight or which is likely to endanger its safety in flight; or
- (c) places or causes to be placed on an aircraft in service, by any means whatsoever, a device or substance which is likely to destroy that aircraft, or to cause damage to it which renders it

au vol ou qui sont de nature à compromettre sa sécurité en vol;

- d)* détruit ou endommage des installations ou services de navigation aérienne ou en perturbe le fonctionnement, si l'un de ces actes est de nature à compromettre la sécurité d'aéronefs en vol;
- e)* communique une information qu'elle sait être fausse et, de ce fait, compromet la sécurité d'un aéronef en vol.

2. Commet également une infraction pénale toute personne qui:

- a)* tente de commettre l'une des infractions énumérées au paragraphe 1 du présent article;
- b)* est le complice de la personne qui commet ou tente de commettre l'une de ces infractions.»

L'article 5 est ainsi conçu:

«1. Tout Etat contractant prend les mesures nécessaires pour établir sa compétence aux fins de connaître des infractions dans les cas suivants:

- a)* si l'infraction est commise sur le territoire de cet Etat;
- b)* si l'infraction est commise à l'encontre ou à bord d'un aéronef immatriculé dans cet Etat;
- c)* si l'aéronef à bord duquel l'infraction est commise atterrit sur son territoire avec l'auteur présumé de l'infraction se trouvant encore à bord;
- d)* si l'infraction est commise à l'encontre ou à bord d'un aéronef donné en location sans équipage à une personne qui a le siège principal de son exploitation ou, à défaut, sa résidence permanente dans ledit Etat.

2. Tout Etat contractant prend également les mesures nécessaires pour établir sa compétence aux fins de connaître des infractions prévues aux alinéas *a)*, *b)* et *c)* du paragraphe 1 de l'article premier, ainsi qu'au paragraphe 2 du même article, pour autant que ce dernier paragraphe concerne lesdites infractions, dans le cas où l'auteur présumé de l'une d'elles se trouve sur son territoire et où ledit Etat ne l'extrade pas conformément à l'article 8 vers l'un des Etats visés au paragraphe 1 du présent article.

3. La présente convention n'écarte aucune compétence pénale exercée conformément aux lois nationales.»

Pour sa part, l'article 6 porte:

«1. S'il estime que les circonstances le justifient, tout Etat contractant sur le territoire duquel se trouve l'auteur ou l'auteur présumé de l'infraction assure la détention de cette personne ou prend toutes mesures nécessaires pour assurer sa présence. Cette détention et ces mesures doivent être conformes à la législation dudit Etat; elles ne peuvent être maintenues que pendant le délai nécessaire à l'engagement de poursuites pénales ou d'une procédure d'extradition.

incapable of flight, or to cause damage to it which is likely to endanger its safety in flight; or

- (d) destroys or damages air navigation facilities or interferes with their operation, if any such act is likely to endanger the safety of aircraft in flight; or
- (e) communicates information which he knows to be false, thereby endangering the safety of an aircraft in flight.

2. Any person also commits an offence if he:

- (a) attempts to commit any of the offences mentioned in paragraph 1 of this Article; or
- (b) is an accomplice of a person who commits or attempts to commit any such offence.”

Article 5 provides:

“1. Each Contracting State shall take such measures as may be necessary to establish its jurisdiction over the offences in the following cases:

- (a) when the offence is committed in the territory of that State;
- (b) when the offence is committed against or on board an aircraft registered in that State;
- (c) when the aircraft on board which the offence is committed lands in its territory with the alleged offender still on board;
- (d) when the offence is committed against or on board an aircraft leased without crew to a lessee who has his principal place of business or, if the lessee has no such place of business, his permanent residence, in that State.

2. Each Contracting State shall likewise take such measures as may be necessary to establish its jurisdiction over the offences mentioned in Article 1, paragraph 1 (a), (b) and (c), and in Article 1, paragraph 2, in so far as that paragraph relates to those offences, in the case where the alleged offender is present in its territory and it does not extradite him pursuant to Article 8 to any of the States mentioned in paragraph 1 of this Article.

3. This Convention does not exclude any criminal jurisdiction exercised in accordance with national law.”

Article 6, for its part, states:

“1. Upon being satisfied that the circumstances so warrant, any Contracting State in the territory of which the offender or the alleged offender is present, shall take him into custody or take other measures to ensure his presence. The custody and other measures shall be as provided in the law of that State but may only be continued for such time as is necessary to enable any criminal or extradition proceedings to be instituted.

2. Ledit Etat procède immédiatement à une enquête préliminaire en vue d'établir les faits.

3. Toute personne détenue en application du paragraphe 1 du présent article peut communiquer immédiatement avec le plus proche représentant qualifié de l'Etat dont elle a la nationalité; toutes facilités lui sont accordées à cette fin.

4. Lorsqu'un Etat a mis une personne en détention conformément aux dispositions du présent article, il avise immédiatement de cette détention, ainsi que des circonstances qui la justifient, les Etats mentionnés au paragraphe 1 de l'article 5, l'Etat dont la personne détenue a la nationalité et, s'il le juge opportun, tous autres Etats intéressés. L'Etat qui procède à l'enquête préliminaire visée au paragraphe 2 du présent article en communique rapidement les conclusions auxdits Etats et leur indique s'il entend exercer sa compétence.»

L'article 7 est libellé dans les termes suivants:

«L'Etat contractant sur le territoire duquel l'auteur présumé de l'une des infractions est découvert, s'il n'extrade pas ce dernier, soumet l'affaire, sans aucune exception et que l'infraction ait ou non été commise sur son territoire, à ses autorités compétentes pour l'exercice de l'action pénale. Ces autorités prennent leur décision dans les mêmes conditions que pour toute infraction de droit commun de caractère grave conformément aux lois de cet Etat.»

Enfin, aux termes de l'article 8:

«1. Les infractions sont de plein droit comprises comme cas d'extradition dans tout traité d'extradition conclu entre Etats contractants. Les Etats contractants s'engagent à comprendre les infractions comme cas d'extradition dans tout traité d'extradition à conclure entre eux.

2. Si un Etat contractant qui subordonne l'extradition à l'existence d'un traité est saisi d'une demande d'extradition par un autre Etat contractant avec lequel il n'est pas lié par un traité d'extradition, il a la latitude de considérer la présente convention comme constituant la base juridique de l'extradition en ce qui concerne les infractions. L'extradition est subordonnée aux autres conditions prévues par le droit de l'Etat requis.

3. Les Etats contractants qui ne subordonnent pas l'extradition à l'existence d'un traité reconnaissent les infractions comme cas d'extradition entre eux dans les conditions prévues par le droit de l'Etat requis.»

4. Entre Etats contractants, les infractions sont considérées aux fins d'extradition comme ayant été commises tant au lieu de leur perpétration que sur le territoire des Etats tenus d'établir leur compétence en vertu des alinéas *b)*, *c)* et *d)* du paragraphe 1 de l'article 5.»

2. Such State shall immediately make a preliminary enquiry into the facts.

3. Any person in custody pursuant to paragraph 1 of this Article shall be assisted in communicating immediately with the nearest appropriate representative of the State of which he is a national.

4. When a State, pursuant to this Article, has taken a person into custody, it shall immediately notify the States mentioned in Article 5, paragraph 1, the State of nationality of the detained person and, if it considers it advisable, any other interested State of the fact that such person is in custody and of the circumstances which warrant his detention. The State which makes the preliminary enquiry contemplated in paragraph 2 of this Article shall promptly report its findings to the said States and shall indicate whether it intends to exercise jurisdiction."

Article 7 is worded in the following terms:

"The Contracting State in the territory of which the alleged offender is found shall, if it does not extradite him, be obliged, without exception whatsoever and whether or not the offence was committed in its territory, to submit the case to its competent authorities for the purpose of prosecution. Those authorities shall take their decision in the same manner as in the case of any ordinary offence of a serious nature under the law of that State."

Finally, in the words of Article 8:

"1. The offences shall be deemed to be included as extraditable offences in any extradition treaty existing between Contracting States. Contracting States undertake to include the offences as extraditable offences in every extradition treaty to be concluded between them.

2. If a Contracting State which makes extradition conditional on the existence of a treaty receives a request for extradition from another Contracting State with which it has no extradition treaty, it may at its option consider this Convention as the legal basis for extradition in respect of the offences. Extradition shall be subject to the other conditions provided by the law of the requested State.

3. Contracting States which do not make extradition conditional on the existence of a treaty shall recognize the offences as extraditable offences between themselves subject to the conditions provided by the law of the requested State.

4. Each of the offences shall be treated, for the purpose of extradition between Contracting States, as if it had been committed not only in the place in which it occurred but also in the territories of the States required to establish their jurisdiction in accordance with Article 5, paragraph 1 (b), (c) and (d)."

28. Au vu des positions exprimées par les Parties, la Cour constate qu'il existe entre elles non seulement un différend de nature générale tel que défini au paragraphe 24 ci-dessus, mais aussi un différend spécifique qui concerne l'interprétation et l'application de l'article 7 — lu conjointement avec l'article 1, l'article 5, l'article 6 et l'article 8 — de la convention de Montréal; conformément au paragraphe 1 de l'article 14 de la convention, il appartient à la Cour de trancher ce différend.

*

29. Par ailleurs, la Libye a soutenu, dans sa requête et son mémoire, que, dès lors qu'elle avait entamé son enquête judiciaire à l'égard des deux auteurs présumés de l'infraction, le défendeur était tenu, aux termes du paragraphe 1 de l'article 11 de la convention de Montréal, de remettre aux autorités libyennes tous les éléments de preuve en sa possession concernant l'infraction en cause. Or, de l'avis de la Libye, les États-Unis ne se sont pas dûment acquittés de cette obligation puisqu'ils «n'ont fourni aucune information».

30. A ce propos, les États-Unis reconnaissent que «[l']article 11 constitue la seule disposition, parmi celles énumérées dans les griefs de la Libye, qui pourrait mettre une obligation quelconque à la charge d'un Etat autre que la Libye». Toutefois, ils prétendent que «l'obligation exprimée à l'article 11 a un caractère très général», et qu'ils ont «satisfait à [cette] obligation générale». Ils exposent à cet égard que, «[l]e 21 novembre 1991, les États-Unis ont transmis à la Libye, par l'entremise du Gouvernement belge, des copies de l'acte d'accusation des deux Libyens par le *Grand Jury*». Ils soutiennent également que «l'article 11 préserve le droit des États-Unis, en vertu de leur législation, de refuser de divulguer des détails supplémentaires de l'enquête, notamment des éléments de preuve émanant de sources confidentielles». Les États-Unis observent au demeurant ce qui suit:

«D'un point de vue pratique, il est difficile de comprendre comment la Cour peut définir d'autres formes spécifiques d'entraide devant être accordées en vertu de l'article 11. La solution consistant pour la Cour à essayer d'introduire dans l'article 11 des éléments de détail concernant le niveau d'assistance requis — par exemple la communication des dépositions des témoins ou d'autres informations — serait tout simplement inapplicable et risquerait d'empêcher toute coopération dans un domaine que les rédacteurs de la convention de Montréal se sont délibérément abstenus de régler.»

31. L'article 11 de la convention de Montréal est ainsi libellé:

«1. Les États contractants s'accordent l'entraide judiciaire la plus large possible dans toute procédure pénale relative aux infractions. Dans tous les cas, la loi applicable pour l'exécution d'une demande d'entraide est celle de l'Etat requis.

2. Toutefois, les dispositions du paragraphe 1 du présent ar-

28. In view of the positions put forward by the Parties, the Court finds that there exists between them not only a dispute of a general nature, as defined in paragraph 24 above, but also a specific dispute which concerns the interpretation and application of Article 7 — read in conjunction with Article 1, Article 5, Article 6 and Article 8 — of the Montreal Convention, and which, in accordance with Article 14, paragraph 1, of the Convention, falls to be decided by the Court.

*

29. Moreover, Libya maintained in its Application and Memorial that, once it had commenced its judicial investigation of the two alleged offenders, the Respondent was, according to Article 11, paragraph 1, of the Montreal Convention, under an obligation to hand over to the Libyan authorities all the evidence in its possession regarding the offence. In Libya's opinion, this obligation was not duly complied with, because the United States "has supplied *no* information".

30. In this regard, the United States acknowledges that "Article 11 is the only provision, among those listed in Libya's complaint, that arguably addresses any obligation of any State other than Libya". However, it claims that "the obligation expressed in Article 11 is very general in nature" and that it had "satisfied [this] general obligation". It states in this connection that "on 21 November 1991, the United States transmitted to Libya through the authorities of the Government of Belgium copies of the grand jury indictment of the two Libyans". It also maintains that "Article 11 preserves the right of the United States, under United States law, to refuse to disclose additional details regarding the investigation, such as evidence derived from confidential sources". The United States, in addition, makes the following observation:

"As a practical matter, it is difficult to see how the Court can define specific forms of additional assistance that must be provided under Article 11. For the Court to try to inject into Article 11 specificity as to the level of assistance that is required — such as the provision of witness statements or other information — would simply be unworkable and could inhibit co-operation in an area that the drafters of the Montreal Convention deliberately did not seek to regulate."

31. Article 11 of the Montreal Convention is worded as follows:

"1. Contracting States shall afford one another the greatest measure of assistance in connection with criminal proceedings brought in respect of the offences. The law of the State requested shall apply in all cases.

2. The provisions of paragraph 1 of this Article shall not affect

ticle n'affectent pas les obligations découlant des dispositions de tout autre traité de caractère bilatéral ou multilatéral qui régit ou régira, en tout ou en partie, le domaine de l'entraide judiciaire en matière pénale.»

32. Considérant les positions des Parties quant aux obligations imposées par l'article 11 de la convention de Montréal, la Cour conclut qu'il existe également entre elles un différend qui concerne l'interprétation et l'application de cette disposition; conformément au paragraphe 1 de l'article 14 de la convention, il appartient à la Cour de trancher ce différend.

*

33. La Libye, dans le dernier état de ses conclusions, demande enfin à la Cour de juger que

«les Etats-Unis sont juridiquement tenus de respecter le droit de la Libye à ce que [la convention de Montréal] ne soit pas écartée par des moyens qui seraient au demeurant en contradiction avec les principes de la Charte des Nations Unies et du droit international général de caractère impératif qui prohibent l'utilisation de la force et la violation de la souveraineté, de l'intégrité territoriale, de l'égalité souveraine des Etats et de leur indépendance politique».

34. Les Etats-Unis soutiennent qu'il n'appartient pas à la Cour, sur la base du paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal, de se prononcer sur la licéité des actions, au demeurant conformes au droit international, engagées par le défendeur en vue d'obtenir la livraison des deux auteurs présumés de l'infraction. Ils en déduisent que la Cour n'a pas compétence pour connaître des conclusions présentées sur ce point par la Libye.

35. La Cour ne saurait accueillir l'argumentation ainsi formulée. Il lui appartient en effet de juger, sur la base du paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal, de la licéité des actions critiquées par la Libye, dans la mesure où ces actions seraient contraires aux dispositions de la convention de Montréal.

*

36. Dans l'instance, les Etats-Unis ont cependant affirmé que, quand bien même la convention de Montréal conférerait à la Libye les droits qu'elle revendique, ceux-ci ne pourraient être exercés en l'espèce, au motif qu'ils auraient été supplantés par les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité qui, en vertu des articles 25 et 103 de la Charte des Nations Unies, prévalent sur tous droits et obligations créés par la convention de Montréal. Le défendeur a aussi avancé que, du fait de l'adoption de ces résolutions, le seul différend qui existerait désormais opposerait la Libye au Conseil de sécurité; or il s'agirait là, à l'évidence,

obligations under any other treaty, bilateral or multilateral, which governs or will govern, in whole or in part, mutual assistance in criminal matters.”

32. Having taken account of the positions of the Parties as to the duties imposed by Article 11 of the Montreal Convention, the Court concludes that there equally exists between them a dispute which concerns the interpretation and application of that provision, and which, in accordance with Article 14, paragraph 1, of the Convention, falls to be decided by the Court.

*

33. Libya, in the latest version of its submissions, finally asks the Court to find that

“the United States is under a legal obligation to respect Libya’s right not to have the [Montreal] Convention set aside by means which would in any case be at variance with the principles of the United Nations Charter and with the mandatory rules of general international law prohibiting the use of force and the violation of the sovereignty, territorial integrity, sovereign equality and political independence of States”.

34. The United States maintains that it is not for the Court, on the basis of Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention, to decide on the lawfulness of actions which are in any event in conformity with international law, and which were instituted by the Respondent to secure the surrender of the two alleged offenders. It concludes from this that the Court lacks jurisdiction to hear the submissions presented on this point by Libya.

35. The Court cannot uphold the line of argument thus formulated. Indeed, it is for the Court to decide, on the basis of Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention, on the lawfulness of the actions criticized by Libya, in so far as those actions would be contrary to the provisions of the Montreal Convention.

*

36. In the present case, the United States has contended, however, that even if the Montreal Convention did confer on Libya the rights it claims, those rights could not be exercised in this case because they were superseded by Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) which, by virtue of Articles 25 and 103 of the United Nations Charter, have priority over all rights and obligations arising out of the Montreal Convention. The Respondent has also argued that, because of the adoption of those resolutions, the only dispute which existed from that point on was between Libya and the Security Council; this, clearly, would not be a dis-

d'un différend qui n'entrerait pas dans les prévisions du paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal et dont la Cour ne pourrait dès lors connaître.

37. La Cour ne saurait accueillir cette argumentation. Les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité ont en effet été adoptées après le dépôt de la requête, le 3 mars 1992. Or, conformément à une jurisprudence constante, si la Cour était compétente à cette date, elle l'est demeurée; l'intervention ultérieure des résolutions susvisées ne saurait affecter une compétence déjà établie (voir *Nottebohm, exception préliminaire, arrêt, C.I.J. Recueil 1953*, p. 122; *Droit de passage en territoire indien, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1957*, p. 142).

* *

38. Au vu de ce qui précède, la Cour conclut que l'exception d'incompétence tirée par les Etats-Unis de l'absence alléguée de différend entre les Parties concernant l'interprétation ou l'application de la convention de Montréal doit être rejetée, et qu'elle a compétence pour connaître des différends qui opposent la Libye aux Etats-Unis en ce qui concerne l'interprétation ou l'application des dispositions de cette convention.

* * *

39. La Cour passera maintenant à l'examen de l'exception des Etats-Unis selon laquelle la requête libyenne n'est pas recevable.

40. Les Etats-Unis soulignent que les mesures auxquelles s'oppose la Libye sont celles prises par le Conseil de sécurité aux termes des résolutions 731 (1992), 748 (1992) et 883 (1993):

- a) déterminant que le défaut, de la part de la Libye, de répondre pleinement et efficacement aux requêtes lui demandant de livrer les deux accusés, en vue de leur jugement aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni, constitue une menace contre la paix et la sécurité internationales;
- b) décidant que le Gouvernement libyen doit se conformer à ces requêtes;
- c) imposant des sanctions économiques et d'autres mesures pour obliger la Libye à se conformer auxdites requêtes.

Selon les Etats-Unis, la Libye se serait efforcée, en saisissant la Cour, de «défaire les décisions du Conseil». Ils observent que, même si la Libye pouvait présenter des demandes valables en vertu de la convention de Montréal, celles-ci seraient «supplantées» par les décisions applicables prises par le Conseil de sécurité en vertu du chapitre VII de la Charte, qui imposent des obligations différentes. Lesdites décisions auraient ainsi établi les règles régissant le différend entre la Libye et les Etats-Unis; ces règles — et non pas la convention de Montréal — définiraient les obli-

pute falling within the terms of Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention and thus not one which the Court could entertain.

37. The Court cannot uphold this line of argument. Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) were in fact adopted after the filing of the Application on 3 March 1992. In accordance with its established jurisprudence, if the Court had jurisdiction on that date, it continues to do so; the subsequent coming into existence of the above-mentioned resolutions cannot affect its jurisdiction once established (cf. *Nottebohm, Preliminary Objection, Judgment, I.C.J. Reports 1953*, p. 122; *Right of Passage over Indian Territory, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1957*, p. 142).

* *

38. In the light of the foregoing, the Court concludes that the objection to jurisdiction raised by the United States on the basis of the alleged absence of a dispute between the Parties concerning the interpretation or application of the Montreal Convention must be rejected, and that the Court has jurisdiction to hear the disputes between Libya and the United States as to the interpretation or application of the provisions of that Convention.

* * *

39. The Court will now turn to consider the objection of the United States according to which the Libyan Application is not admissible.

40. The United States emphasizes that the measures which Libya opposes are those taken by the Security Council under resolutions 731 (1992), 748 (1992) and 883 (1993):

- (a) determining that Libya's failure to respond fully and effectively to the requests that Libya surrender the two accused for trial in the United States or the United Kingdom constitutes a threat to international peace and security;
- (b) deciding that the Government of Libya must comply with those requests; and
- (c) imposing economic sanctions and other measures to compel Libya to comply with those requests.

According to the United States, by seising the Court, Libya was endeavouring to "undo the Council's actions". The United States argues that, even if Libya could make valid claims under the Montreal Convention, these are "superseded" by the relevant decisions of the Security Council under Chapter VII of the Charter, which impose different obligations. The said decisions thus establish the rules governing the dispute between Libya and the United States. Those rules — and not the Montreal Convention — define the obligations of the Parties; and the

gations des Parties; et les prétentions libyennes fondées sur la convention seraient donc irrecevables. Les Etats-Unis font en outre valoir que, si la Cour devait

«affirmer [sa] compétence pour examiner au fond, par voie d'exception, la validité des résolutions 731 (1992), 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité, la requête de la Libye devrait néanmoins être rejetée au stade des exceptions préliminaires, parce que cette requête n'est pas recevable».

41. La Libye soutient pour sa part qu'il ressort des termes mêmes des résolutions 731 (1992), 748 (1992) et 883 (1993) que le Conseil de sécurité n'a jamais exigé qu'elle livre ses nationaux aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni; à l'audience, elle a indiqué que telle était bien toujours «la thèse principale de la Libye». Elle ajoute qu'il convient pour la Cour d'interpréter lesdites résolutions «en conformité avec la Charte, qui détermine leur validité» et que la Charte interdit au Conseil d'obliger la Libye à livrer ses nationaux aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni. Et la Libye de conclure que sa requête est recevable «en ce que la Cour peut utilement se prononcer sur l'interprétation et l'application de la convention de Montréal ... indépendamment des effets juridiques des résolutions 748 (1992) et 883 (1993)».

La Libye observe au demeurant que les arguments des Etats-Unis fondés sur les dispositions de la Charte soulèvent des problèmes qui ne présentent pas un caractère exclusivement préliminaire, mais relèvent du fond du différend. Elle fait valoir, en particulier, que la question de l'effet des résolutions du Conseil de sécurité n'a pas un caractère exclusivement préliminaire, dans la mesure où les résolutions considérées sont invoquées par les Etats-Unis pour écarter l'application de la convention de Montréal, et alors même que la Libye est fondée à contester que ces résolutions lui soient opposables.

42. La Libye appelle en outre l'attention de la Cour sur le principe selon lequel «[l]a date critique à retenir pour déterminer la recevabilité d'une requête est celle de son dépôt» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras)*, compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988, p. 95, par. 66). Elle observe à cet égard que sa requête a été introduite le 3 mars 1992; que les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité ont été adoptées les 31 mars 1992 et 11 novembre 1993 respectivement; et que la résolution 731 (1992) du 21 janvier 1992 n'a pas été adoptée en vertu du chapitre VII de la Charte des Nations Unies et ne constituait qu'une simple recommandation. En conséquence, la Libye soutient que sa requête est en tout état de cause recevable.

43. De l'avis de la Cour, il y a lieu de retenir cette dernière conclusion de la Libye. La date du 3 mars 1992 à laquelle la Libye a déposé sa requête est en effet la seule date pertinente aux fins d'apprécier la recevabilité de celle-ci. Les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité ne sauraient être prises en considération à cet égard dès lors

claims of Libya based on the Convention are therefore inadmissible. The United States further contends that if the Court should see fit to

“assert [its] jurisdiction to examine on the merits, by way of objection, the validity of Security Council resolutions 731 (1992), 748 (1992) and 883 (1993), the Libyan Application should nonetheless be dismissed at the preliminary objections stage because it is not admissible”.

41. For its part, Libya argues that it is clear from the actual terms of resolutions 731 (1992), 748 (1992) and 883 (1993) that the Security Council has never required it to surrender its nationals to the United States or the United Kingdom; it stated at the hearing that this remained “Libya’s principal argument”. It added that the Court must interpret those resolutions “in accordance with the Charter, which determined their validity”, and that the Charter prohibited the Council from requiring Libya to hand over its nationals to the United States or the United Kingdom. Libya concludes that its Application is admissible “as the Court can usefully rule on the interpretation and application of the Montreal Convention . . . independently of the legal effects of resolutions 748 (1992) and 883 (1993)”.

Libya also observes that the arguments of the United States based on the provisions of the Charter raise problems which do not possess an exclusively preliminary character, but appertain to the merits of the dispute. It argues, in particular, that the question of the effect of the Security Council resolutions is not of an exclusively preliminary character, inasmuch as the resolutions under consideration are relied upon by the United States in order to overcome the application of the Montreal Convention, and since Libya is justified in disputing that these resolutions are opposable to it.

42. Libya furthermore draws the Court’s attention to the principle that “[t]he critical date for determining the admissibility of an application is the date on which it is filed” (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, *Jurisdiction and Admissibility*, *I.C.J. Reports 1988*, p. 95, para. 66). It points out in this connection that its Application was filed on 3 March 1992; that Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) were adopted on 31 March 1992 and 11 November 1993, respectively; and that resolution 731 (1992) of 21 January 1992 was not adopted under Chapter VII of the United Nations Charter and was only a mere recommendation. Consequently, Libya argues, its Application is admissible in any event.

43. In the view of the Court, this last submission of Libya must be upheld. The date, 3 March 1992, on which Libya filed its Application, is in fact the only relevant date for determining the admissibility of the Application. Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) cannot be taken into consideration in this regard, since they were adopted at

qu'elles ont été adoptées à une date ultérieure. Quant à la résolution 731 (1992) du Conseil de sécurité, adoptée avant le dépôt de la requête, elle ne saurait constituer un obstacle juridique à la recevabilité de celle-ci car il s'agissait d'une simple recommandation sans effet contraignant, comme le reconnaissent d'ailleurs les Etats-Unis eux-mêmes. La requête libyenne ne saurait par suite être déclarée irrecevable pour ces motifs.

44. Au vu de ce qui précède, la Cour conclut qu'il y a lieu de rejeter l'exception d'irrecevabilité tirée par les Etats-Unis des résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité, et que la requête de la Libye est recevable.

* * *

45. La Cour se penchera à présent sur la troisième exception soulevée par les Etats-Unis. Selon cette exception, il n'y aurait plus lieu à statuer sur les demandes de la Libye car les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité les auraient privées de tout objet; tout arrêt que la Cour pourrait rendre sur lesdites demandes serait désormais condamné à être dépourvu d'effet pratique.

La Cour a déjà reconnu à plusieurs reprises par le passé que des événements postérieurs à l'introduction d'une requête peuvent «prive[r] ensuite la requête de son objet» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988, p. 95, par. 66*) et «qu'il n'y a dès lors pas lieu à statuer» (*Essais nucléaires (Australie c. France), arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 272, par. 62*) (cf. *Cameroun septentrional, arrêt, C.I.J. Recueil 1963, p. 38*).

Ainsi formulée, l'exception du défendeur se présente comme une exception de non-lieu et doit être examinée dans le cadre de cette jurisprudence.

46. La Cour doit s'assurer qu'une telle exception entre bien dans les prévisions de l'article 79 du Règlement, invoqué par le défendeur. Cet article vise, en son paragraphe 1, «[t]oute exception à la compétence de la Cour ou à la recevabilité de la requête ou toute autre exception» (les italiques sont de la Cour); son champ d'application *ratione materiae* n'est donc pas limité aux seules exceptions d'incompétence ou d'irrecevabilité. Mais, pour être couverte par l'article 79, une exception doit en outre revêtir un caractère «préliminaire». Le paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement qualifie de «préliminaire» une exception «sur laquelle le défendeur demande une décision avant que la procédure sur le fond se poursuive». Il ne fait pas de doute que, d'un point de vue formel, l'exception ici envisagée satisfasse à cette condition. La Cour relèvera au demeurant que le défendeur cherche, en l'occurrence, à faire prévaloir la prétention selon laquelle les décisions du Conseil de sécurité ne pourraient donner lieu à aucun recours contentieux devant la Cour, alors même qu'elles statueraient sur des droits que le demandeur prétend tirer d'un texte conventionnel, ou pour le moins qu'elles affecteraient directement

a later date. As to Security Council resolution 731 (1992), adopted before the filing of the Application, it could not form a legal impediment to the admissibility of the latter because it was a mere recommendation without binding effect, as was recognized moreover by the United States. Consequently, Libya's Application cannot be held inadmissible on these grounds.

44. In the light of the foregoing, the Court concludes that the objection to admissibility derived by the United States from Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) must be rejected, and that Libya's Application is admissible.

* * *

45. The Court will now consider the third objection raised by the United States. According to that objection, Libya's claims have become moot because Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) have rendered them without object; any judgment which the Court might deliver on the said claims would thenceforth be devoid of practical purpose.

The Court has already acknowledged, on several occasions in the past, that events subsequent to the filing of an application may "render an application without object" (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988*, p. 95, para. 66) and "therefore the Court is not called upon to give a decision thereon" (*Nuclear Tests (Australia v. France)*, *Judgment, I.C.J. Reports 1974*, p. 272, para. 62) (cf. *Northern Cameroons, Judgment, I.C.J. Reports 1963*, p. 38).

Thus formulated, the Respondent's objection is that there is no ground for proceeding to judgment on the merits, which objection must be examined within the framework of this jurisprudence.

46. The Court must satisfy itself that such an objection does indeed fall within the provisions of Article 79 of the Rules, relied upon by the Respondent. In paragraph 1, this Article refers to "Any objection . . . to the jurisdiction of the Court or to the admissibility of the application, or *other objection*" (emphasis added); its field of application *ratione materiae* is thus not limited solely to objections regarding jurisdiction and admissibility. However, if it is to be covered by Article 79, an objection must also possess a "preliminary" character. Paragraph 1 of Article 79 of the Rules of Court characterizes as "preliminary" an objection "the decision upon which is requested before any further proceedings". There can be no doubt that the objection envisaged here formally meets this condition. The Court would also recall that, in this instance, the Respondent is advancing the argument that the decisions of the Security Council could not form the subject of any contentious proceedings before the Court, since they allegedly determine the rights which the Applicant claims to derive from a treaty text, or at least that they directly affect those rights; and that the Respondent thus aims to preclude at the outset any consid-

ceux-ci; et que le défendeur entend ainsi écarter d'emblée tout examen par la Cour des demandes introduites par le demandeur et mettre immédiatement fin à la procédure engagée par celui-ci. Dans la mesure où l'exception de non-lieu soulevée par les Etats-Unis a effectivement pour objet d'empêcher *in limine* tout examen de l'affaire au fond, où son «effet, si elle était retenue par la Cour, serait de mettre fin à la procédure» et où «il conviendrait, par conséquent, pour la Cour de s'[en] occuper avant d'aborder le fond» (*Chemin de fer Panevėzys-Saldutiskis, arrêt, 1939, C.P.J.I. série A/B n° 76, p. 16*), cette exception possède un caractère préliminaire et entre bien dans les prévisions de l'article 79 du Règlement.

Il est par ailleurs constant que ladite exception a été formulée par écrit dans le délai fixé pour le dépôt du contre-mémoire et a de ce fait été présentée selon les modalités prescrites à l'article 79.

47. La Libye ne conteste aucun de ces points. Elle ne soutient nullement que l'exception ainsi tirée par les Etats-Unis des résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité serait une exception de fond qui n'entrerait pas dans les prévisions de l'article 79 du Règlement; et elle ne prétend pas davantage que cette exception n'aurait pas été introduite de manière appropriée. Ce que la Libye soutient, c'est que ladite exception — comme l'exception d'irrecevabilité soulevée par les Etats-Unis, et pour les mêmes motifs (voir paragraphe 41 ci-dessus) — relève de la catégorie de celles que le paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement qualifie d'exceptions «n'ayant] pas dans les circonstances de l'espèce un caractère exclusivement préliminaire».

Les Etats-Unis considèrent au contraire que l'exception en cause possède un «caractère exclusivement préliminaire» au sens de cette même disposition; ils font notamment valoir, à l'appui de leur thèse, que cette exception n'exige pas «de se prononcer sur les faits contestés ou d'examiner des éléments de preuve».

C'est donc sur la question du caractère «exclusivement» ou «non exclusivement» préliminaire de l'exception ici envisagée que les Parties s'opposent et que la Cour doit à présent se prononcer:

48. La formulation qui apparaît aujourd'hui au paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement a été adoptée par la Cour en 1972. La Cour a eu l'occasion d'en examiner la portée dans les arrêts qu'elle a rendus, en l'affaire des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci*, le 26 novembre 1984 (*compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 425-426*) et le 26 juin 1986 (*fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1986, p. 29-31*), respectivement. Comme la Cour l'a rappelé dans le second de ces arrêts,

«[d]ans le Règlement remontant à 1936 (qui sur ce point reprenait une pratique elle-même antérieure), la Cour avait la faculté de

eration by the Court of the claims submitted by the Applicant and immediately terminate the proceedings brought by it. In so far as the purpose of the objection raised by the United States that there is no ground for proceeding to judgment on the merits is, effectively, to prevent, *in limine*, any consideration of the case on the merits, so that its “effect [would] be, if the objection is upheld, to interrupt further proceedings in the case”, and “it [would] therefore be appropriate for the Court to deal with [it] before enquiring into the merits” (*Panevezys-Saldutiskis Railway, Judgment, 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 76, p. 16*), this objection possesses a preliminary character and does indeed fall within the provisions of Article 79 of the Rules of Court.

Moreover it is incontrovertible that the objection concerned was submitted in writing within the time-limit fixed for the filing of the Counter-Memorial, and was thus submitted in accordance with the formal conditions laid down in Article 79.

47. Libya does not dispute any of these points. It does not contend that the objection thus derived by the United States from Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) is an objection on the merits, which does not fall within the provisions of Article 79 of the Rules of Court; nor does it claim that the objection was not properly submitted. What Libya contends is that this objection — like the objection of inadmissibility raised by the United States, and for the same reasons (see paragraph 41 above) — falls within the category of those which Article 79, paragraph 7, of the Rules of Court characterizes as objections “not possess[ing], in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character”.

On the contrary, the United States considers that the objection concerned possesses an “exclusively preliminary character” within the meaning of that provision. It contends, in particular, in support of this argument, that this objection does not require “the resolution of disputed facts or the consideration of evidence”.

Thus it is solely on the question of the “exclusively” or “non-exclusively” preliminary character of the objection under consideration that the Parties are divided and on which the Court must now make a determination.

48. The present wording of Article 79, paragraph 7, of the Rules of Court was adopted by the Court in 1972. The Court has had occasion to examine its precise scope and significance in the Judgments it delivered in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, on 26 November 1984 (*Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1984, pp. 425-426*) and on 26 June 1986 (*Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1986, pp. 29-31*), respectively. As the Court pointed out in the second of those Judgments,

“Under the Rules of Court dating back to 1936 (which on this point reflected still earlier practice), the Court had the power to join

joindre une exception au fond «lorsque les intérêts de la bonne administration de la justice lui en [faisait] un devoir» (*Chemin de fer Panevezys-Saldutiskis, C.P.J.I. série A/B n° 75*, p. 56) et en particulier lorsque en statuant sur les exceptions elle risquait «soit de trancher des questions qui appartiennent au fond de l'affaire, soit d'en préjuger la solution» (*ibid.*)» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 29-30, par. 39).

Toutefois, l'exercice de cette faculté présentait un danger,

«à savoir que la Cour ne se prononce en définitive que sur la base de l'exception préliminaire, et cela après avoir imposé aux parties un débat exhaustif sur le fond ... ce qui [était bien] arrivé dans les faits (*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, deuxième phase, C.I.J. Recueil 1970*, p. 3). Pour certains, on ne faisait ainsi que prolonger inutilement une procédure longue et coûteuse.» (*Ibid.*, p. 30, par. 39.)

La Cour s'était alors trouvée devant le choix suivant :

«reviser le Règlement de manière à exclure ... toute jonction au fond, ce qui aurait obligé à se prononcer sur toutes les exceptions au stade préliminaire, ou rechercher une solution plus souple» (*ibid.*, p. 30, par. 40).

La solution retenue en 1972 avait finalement consisté non pas à exclure toute faculté d'examen d'une exception préliminaire au fond, mais à limiter l'exercice de cette faculté, en en précisant plus strictement les conditions. Et la Cour de conclure, à propos de la nouvelle disposition alors adoptée :

«Elle présente donc un avantage certain : en qualifiant certaines exceptions de préliminaires, elle montre bien que, lorsqu'elles présentent exclusivement ce caractère, les exceptions doivent être tranchées sans délai, mais que, dans le cas contraire, et notamment lorsque ce caractère n'est pas exclusif puisqu'elles comportent à la fois des aspects préliminaires et des aspects de fond, elles devront être réglées au stade du fond. Ce procédé tend d'autre part à décourager toute prolongation inutile de la procédure au stade de la compétence.» (*Ibid.*, p. 31, par. 41.)

49. La Cour doit donc rechercher en l'espèce si l'exception des Etats-Unis ici considérée comporte ou non «à la fois des aspects préliminaires et des aspects de fond».

Cette exception s'attache à de multiples aspects du litige. En soutenant que les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité ont privé les demandes de la Libye de tout objet, les Etats-Unis tentent d'obtenir de la Cour une décision de non-lieu qui mettrait immédiatement fin à l'instance. Or, en sollicitant une telle décision, les Etats-Unis en sollicitent, en réalité, au moins deux autres, que le prononcé d'un non-lieu postulerait nécessairement : d'une part une décision établissant que

an objection to the merits ‘whenever the interests of the good administration of justice require it’ (*Panevezys-Saldutiskis Railway, P.C.I.J., Series A/B, No. 75, p. 56*), and in particular where the Court, if it were to decide on the objection, ‘would run the risk of adjudicating on questions which appertain to the merits of the case or of prejudging their solution’ (*ibid.*)” (*I.C.J. Reports 1986, pp. 29-30, para. 39.*)

However, the exercise of that power carried a risk,

“namely that the Court would ultimately decide the case on the preliminary objection, after requiring the parties to fully plead the merits — and this did in fact occur (*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, Second Phase, I.C.J. Reports 1970, p. 3*). The result was regarded in some quarters as an unnecessary prolongation of an expensive and time-consuming procedure.” (*Ibid.*, p. 30, para. 39.)

The Court was then faced with the following choice:

“to revise the Rules so as to exclude . . . the possibility of joinder to the merits, so that every objection would have to be resolved at the preliminary stage, or to seek a solution which would be more flexible” (*ibid.*, p. 30, para. 40).

The solution adopted in 1972 was ultimately not to exclude the power to examine a preliminary objection in the merits phase, but to limit the exercise of that power, by laying down the conditions more strictly. The Court concluded, in relation to the new provision thus adopted:

“It thus presents one clear advantage: that it qualifies certain objections as preliminary, making it quite clear that when they are exclusively of that character they will have to be decided upon immediately, but if they are not, especially when the character of the objections is not exclusively preliminary because they contain both preliminary aspects and other aspects relating to the merits, they will have to be dealt with at the stage of the merits. This approach also tends to discourage the unnecessary prolongation of proceedings at the jurisdictional stage.” (*Ibid.*, p. 31, para. 41.)

49. The Court must therefore ascertain whether, in the present case, the United States objection considered here contains “both preliminary aspects and other aspects relating to the merits” or not.

That objection relates to many aspects of the dispute. By maintaining that Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) have rendered the Libyan claims without object, the United States seeks to obtain from the Court a decision not to proceed to judgment on the merits, which would immediately terminate the proceedings. However, by requesting such a decision, the United States is requesting, in reality, at least two others which the decision not to proceed to judgment on the

les droits revendiqués par la Libye aux termes de la convention de Montréal sont incompatibles avec les obligations découlant pour elle des résolutions du Conseil de sécurité; et d'autre part une décision faisant prévaloir ces obligations sur ces droits par le jeu des articles 25 et 103 de la Charte.

Il ne fait dès lors pas de doute pour la Cour que les droits de la Libye au fond seraient non seulement touchés par une décision de non-lieu rendue à ce stade de la procédure, mais constitueraient, à maints égards, l'objet même de cette décision. L'exception soulevée par les Etats-Unis sur ce point a le caractère d'une défense au fond. De l'avis de la Cour, cette exception fait bien plus qu'«effleurer des sujets appartenant au fond de l'affaire» (*Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise, compétence, arrêt n° 6, 1925, C.P.J.I. série A n° 6, p. 15*); elle est «inextricablement liée» à celui-ci (*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1964, p. 46*).

La Cour relèvera d'ailleurs que les Etats-Unis ont eux-mêmes abordé de nombreux problèmes de fond dans leurs écritures et leurs plaidoiries à ce stade et qu'ils ont souligné que ces problèmes avaient fait l'objet de débats exhaustifs devant la Cour; ce gouvernement a ainsi implicitement reconnu l'existence entre l'exception soulevée et le fond du litige d'une «connexité ... intime» (*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1964, p. 46, et référence à Pajzs, Csáky, Esterházy, ordonnance du 23 mai 1936, C.P.J.I. série A/B n° 66, p. 9*).

Si la Cour devait statuer sur cette exception, elle statuerait donc inmanquablement sur le fond; or, en invoquant le bénéfice des dispositions de l'article 79 du Règlement, le défendeur a mis en œuvre une procédure qui vise précisément à empêcher la Cour de ce faire.

La Cour conclut de ce qui précède que l'exception des Etats-Unis selon laquelle il n'y aurait plus lieu à statuer sur les demandes libyennes car elles auraient été privées de tout objet n'a pas un «caractère exclusivement préliminaire» au sens de cet article.

50. Ayant établi sa compétence et conclu à la recevabilité de la requête, la Cour pourra connaître de cette exception dans le cadre de son examen de l'affaire au fond.

* * *

51. Enfin, les Etats-Unis ont sollicité de la Cour à titre subsidiaire, au cas où, en dépit de leurs exceptions, celle-ci se déclarerait compétente et jugerait la requête recevable, qu'elle «résolve» l'affaire au fond dès maintenant» en décidant, à titre préliminaire, qu'il ne peut être donné suite aux mesures demandées par la Libye.

Comme la Cour l'a déjà rappelé, c'est le défendeur qui a entendu invoquer en l'espèce le bénéfice des dispositions de l'article 79 du Règlement. En soulevant des exceptions préliminaires, il a fait un choix procédural

merits would necessarily postulate: on the one hand a decision establishing that the rights claimed by Libya under the Montreal Convention are incompatible with its obligations under the Security Council resolutions; and, on the other hand, a decision that those obligations prevail over those rights by virtue of Articles 25 and 103 of the Charter.

The Court therefore has no doubt that Libya's rights on the merits would not only be affected by a decision not to proceed to judgment on the merits, at this stage in the proceedings, but would constitute, in many respects, the very subject-matter of that decision. The objection raised by the United States on that point has the character of a defence on the merits. In the view of the Court, this objection does much more than "touch[ing] upon subjects belonging to the merits of the case" (*Certain German Interests in Polish Upper Silesia, Jurisdiction, Judgment No. 6, 1925, P.C.I.J., Series A, No. 6, p. 15*); it is "inextricably interwoven" with the merits (*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1964, p. 46*).

The Court notes furthermore that the United States itself broached many substantive problems in its written and oral pleadings in this phase, and pointed out that those problems had been the subject of exhaustive exchanges before the Court; the United States Government thus implicitly acknowledged that the objection raised and the merits of the case were "closely interconnected" (*Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1964, p. 46*, and the reference to *Pajzs, Csáky, Esterházy, P.C.I.J., Series A/B, No. 66, p. 9*).

If the Court were to rule on that objection, it would therefore inevitably be ruling on the merits; in relying on the provisions of Article 79 of the Rules of Court, the Respondent has set in motion a procedure the precise aim of which is to prevent the Court from so doing.

The Court concludes from the foregoing that the objection of the United States according to which the Libyan claims have become moot as having been rendered without object does not have "an exclusively preliminary character" within the meaning of that Article.

50. Having established its jurisdiction and concluded that the Application is admissible, the Court will be able to consider this objection when it reaches the merits of the case.

* * *

51. Lastly, the United States requested the Court, in the alternative, in the event that, notwithstanding the United States' objections, it should declare that it has jurisdiction and deem the Application admissible, to "resolve the case in substance now" by deciding, as a preliminary matter, that the relief sought by Libya is precluded.

As the Court has already indicated, it is the Respondent which sought to rely, in this case, on the provisions of Article 79 of the Rules. By raising preliminary objections, it has made a procedural choice the effect of

dont l'effet est, selon les termes exprès du paragraphe 3 de l'article 79, de suspendre la procédure sur le fond. La Cour ne saurait par suite faire droit à la demande des Etats-Unis.

* * *

52. Conformément au paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement, les délais pour la suite de la procédure seront fixés ultérieurement par la Cour.

* * *

53. Par ces motifs,

LA COUR,

1) a) Par treize voix contre deux,

Rejette l'exception d'incompétence tirée par les Etats-Unis de l'absence alléguée de différend entre les Parties concernant l'interprétation ou l'application de la convention de Montréal du 23 septembre 1971;

POUR: M. Weeramantry, *vice-président, faisant fonction de président en l'affaire*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. El-Kosheri, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *président de la Cour*; M. Oda, *juge*;

b) Par treize voix contre deux,

Dit qu'elle a compétence, sur la base du paragraphe 1 de l'article 14 de la convention de Montréal du 23 septembre 1971, pour connaître des différends qui opposent la Libye aux États-Unis en ce qui concerne l'interprétation ou l'application des dispositions de cette convention;

POUR: M. Weeramantry, *vice-président, faisant fonction de président en l'affaire*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. El-Kosheri, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *président de la Cour*; M. Oda, *juge*;

2) a) Par douze voix contre trois,

Rejette l'exception d'irrecevabilité tirée par les Etats-Unis des résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité;

POUR: M. Weeramantry, *vice-président, faisant fonction de président en l'affaire*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. El-Kosheri, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *président de la Cour*; MM. Oda, Herczegh, *juges*;

which, according to the express terms of Article 79, paragraph 3, is to suspend the proceedings on the merits. The Court cannot therefore uphold the claim of the United States.

* * *

52. In accordance with Article 79, paragraph 7, of the Rules of Court, time-limits for the further proceedings shall be fixed subsequently by the Court.

* * *

53. For these reasons,

THE COURT,

(1) (a) By thirteen votes to two,

Rejects the objection to jurisdiction raised by the United States on the basis of the alleged absence of a dispute between the Parties concerning the interpretation or application of the Montreal Convention of 23 September 1971;

IN FAVOUR: *Vice-President Weeramantry, Acting President; Judges Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; Judge ad hoc El-Kosheri;*

AGAINST: *President Schwebel; Judge Oda;*

(b) By thirteen votes to two,

Finds that it has jurisdiction, on the basis of Article 14, paragraph 1, of the Montreal Convention of 23 September 1971, to hear the disputes between Libya and the United States as to the interpretation or application of the provisions of that Convention;

IN FAVOUR: *Vice-President Weeramantry, Acting President; Judges Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; Judge ad hoc El-Kosheri;*

AGAINST: *President Schwebel; Judge Oda;*

(2) (a) By twelve votes to three,

Rejects the objection to admissibility derived by the United States from Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993);

IN FAVOUR: *Vice-President Weeramantry, Acting President; Judges Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; Judge ad hoc El-Kosheri;*

AGAINST: *President Schwebel; Judges Oda, Herczegh;*

b) Par douze voix contre trois,

Dit que la requête déposée par la Libye le 3 mars 1992 est recevable;

POUR: M. Weeramantry, *vice-président, faisant fonction de président en l'affaire*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. El-Kosheri, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *président de la Cour*; MM. Oda, Herczegh, *juges*;

3) Par dix voix contre cinq,

Déclare que l'exception des Etats-Unis, selon laquelle il n'y aurait plus lieu à statuer sur les demandes de la Libye car les résolutions 748 (1992) et 883 (1993) du Conseil de sécurité les auraient privées de tout objet, n'a pas, dans les circonstances de l'espèce, un caractère exclusivement préliminaire.

POUR: M. Weeramantry, *vice-président, faisant fonction de président en l'affaire*; MM. Bedjaoui, Ranjeva, Shi, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. El-Kosheri, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *président de la Cour*; MM. Oda, Guillaume, Herczegh, Fleischhauer, *juges*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-sept février mil neuf cent quatre-vingt-dix-huit, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et au Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Le vice-président,

(Signé) Christopher G. WEERAMANTRY.

Le greffier,

(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

MM. BEDJAOUI, RANJEVA et KOROMA, *juges*, joignent une déclaration commune à l'arrêt; MM. GUILLAUME et FLEISCHHAUER, *juges*, joignent une déclaration commune à l'arrêt; M. HERCZEGH, *juge*, joint une déclaration à l'arrêt.

MM. KOOIJMANS et REZEK, *juges*, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

(b) By twelve votes to three,

Finds that the Application filed by Libya on 3 March 1992 is admissible;

IN FAVOUR: *Vice-President* Weeramantry, *Acting President*; *Judges* Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* El-Kosheri;

AGAINST: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Herczegh;

(3) By ten votes to five,

Declares that the objection raised by the United States according to which the claims of Libya became moot because Security Council resolutions 748 (1992) and 883 (1993) rendered them without object, does not, in the circumstances of the case, have an exclusively preliminary character.

IN FAVOUR: *Vice-President* Weeramantry, *Acting President*; *Judges* Bedjaoui, Ranjeva, Shi, Koroma, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* El-Kosheri;

AGAINST: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Guillaume, Herczegh, Fleischhauer.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-seventh day of February, one thousand nine hundred and ninety-eight, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Government of the United States of America, respectively.

(*Signed*) Christopher G. WEERAMANTRY,
Vice-President.

(*Signed*) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judges BEDJAOUI, RANJEVA and KOROMA append a joint declaration to the Judgment of the Court; Judges GUILLAUME and FLEISCHHAUER append a joint declaration to the Judgment of the Court; Judge HERCZEGH appends a declaration to the Judgment of the Court.

Judges KOOIJMANS and REZEK append separate opinions to the Judgment of the Court.

M. SCHWEBEL, président de la Cour, et M. ODA, juge, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion dissidente.

(Paraphé) C.G.W.

(Paraphé) E.V.O.

President SCHWEBEL and Judge ODA append dissenting opinions to the Judgment of the Court.

(Initialed) C.G.W.

(Initialed) E.V.O.
